

un visage pâle, languissant, mais plein de douceur et de charme, et qui seul annonce et promet la clémence !... Je n'ai pas, dit-elle, l'heureux droit de faire grâce, mais je suis sûre de l'obtenir de la bonté du vice-roi. En attendant, je prends sous ma protection et sous ma garde ces deux infortunés ; qu'on délie leurs chaînes, qu'on éteigne cet affreux bûcher qui n'aurait jamais été allumé si j'eusse été plus tôt instruite !...

A ces mots, tous les Indiens jettent leurs branches de cyprès, font retentir les airs des cris répétés de *vive la vice-reine !* Ximéo s'élança hors des rangs, en s'écriant : *Oui, la vice-reine vivra !*... Zuma tomba à genoux. Dieu tout-puissant, dit-elle, achève ton ouvrage !... La vice-reine invite Mirvan et Zuma à la suivre ; elle les fait placer auprès de son brancard, et retourne ainsi au Palais, suivie d'un peuple immense, qui bénit avec enthousiasme sa clémence et sa bonté. Arrivée au Palais, elle fit entrer Mirvan et Zuma dans sa chambre ; elle se remit au lit, et ordonna aux deux époux de se placer à son chevet, aux deux côtés de son lit. Le mouvement, la fatigue, l'émotion qu'elle venait d'éprouver, avaient tellement épuisé ses forces, qu'elle crut toucher à ses derniers moments !... Elle tendit la main à Mirvan, et donna l'autre à Zuma, qui, baignée de larmes, la reçut à genoux !... Béatrix, ne pouvant supporter ce tableau si déchirant pour elle, demandait, en gémissant, que les deux Indiens fussent conduits et gardés dans la chambre voisine. Non, non, dit la vice-reine ; je réponds d'eux, et j'en réponds devant l'Arbitre Suprême, qui nous jugera tous !... Oh ! laissez-les ici, ils vont m'ouvrir les portes du ciel !... Grand Dieu, dit Béatrix, vous voir dans les bras des monstres qui vous ont empoisonnée ! Où pourrais-je être mieux dans cet instant ? reprit la vice-reine ;... je n'éprouverais sur le sein de l'amitié que des regrets superflus ;... mais ces mains tremblantes que je presse dans les miennes, fortifient mon courage ; la seule vue de ces infortunés, répand dans mon âme le calme et la sécurité !... O ma bienfaitrice ! dit Zuma suffoquée par ses sanglots, si le ciel trahit ma dernière espérance, on verra si la malheureuse Zuma vous aimait ! non, je ne pourrai vous survivre !... Ces paroles firent frémir Béatrix. Détestable hypocrisie ! s'écria-t-elle !... Ne les insultez point, repartit la Comtesse, ils se repentent ; voyez couler leurs pleurs !... Ah ! Zuma, poursuivit-elle, vous dont la figure touchante annonçait une âme céleste !... vous que j'ai tant aimée !... pourrais-je conserver contre vous le plus léger ressentiment ?... Je vous regarde l'un et l'autre comme les instruments de mon bonheur éternel ; je vous pardonne sans effort ; puissiez-vous revenir à la Religion avec la même sincérité !... Zuma, hors d'elle-même, allait parler, et peut-être révéler une partie du secret, qui lui pesait mille fois davantage que lorsqu'elle n'avait eu que sa vie à défendre ; mais Mirvan lui coupa la parole : Zuma, lui dit-il, *gardons toujours le silence !* la voix de la vice-reine fera descendre la vérité du ciel ! confions-nous au Dieu qu'elle invoque ! il sauvera des jours si précieux, et nous serons justifiés !... Ces mots furent prononcés d'un ton si vrai, d'un air si solennel, que Béatrix même en fut frappée. La vice-reine interrogea Mirvan, mais en vain ; il la supplia de le dispenser de répondre, et pendant deux heures il garda un obstiné silence.

La vice-reine, en allant délivrer Zuma, avait envoyé un courrier au Comte pour presser son retour ; elle l'attendait à chaque instant, et s'étonnant qu'il

ne fût pas encore arrivé, elle allait dépêcher un nouveau courrier, lorsqu'on entendit une rumeur extraordinaire dans les cours du Palais, mais qui n'annonçait que l'allégresse. Béatrix sortit pour aller prendre des informations ; un instant après la comtesse distinguait la voix du vice-roi, fit ouvrir la porte en criant : grâce, grâce pour les coupables !... Ils sont vos libérateurs !... répondit le vice-roi en entrant dans la chambre. Tout le monde resta pétrifié. Le vice-roi tenait un enfant charmant dans ses bras. Zuma pousse un cri de joie ; c'était son enfant ! Le vice-roi s'élança vers elle, dépose l'enfant sur son sein, et se prosterne à ses pieds... Ximéo le suivait, il s'approcha, et s'adressant à Mirvan : tu peux parler, lui dit-il, du consentement de tous les Indiens, le secret est révélé ; nous avons tous pris de la poudre en présence du vice-roi ; il a voulu lui-même en prendre avant de l'apporter ici... A ces mots, Zuma transportée, inondée de pleurs, serre son enfant dans ses bras, remercie le ciel ; Mirvan embrasse son père, la vice-reine fait mille questions à la fois ; le vice-roi prend la parole et conte rapidement tous ce que les Indiens lui avaient révélé. Grand Dieu ! s'écria la Comtesse en jetant ses deux bras autour du cou de Zuma ; cette angélique créature se sacrifiait pour moi, et on allait l'immoler !... Quand elle faisait une action aussi sublime que touchante, on l'accusait d'un crime atroce !... Et les terreurs de ce couple héroïque pour les jours de leur enfant, ajouta le vice-roi, leur ont fait supporter avec une invincible constance la honte, l'ignominie et l'aspect d'une mort affreuse !... Ah ! dit Zuma, la vice-reine a fait davantage ; en nous croyant des monstres d'ingratitude et de scélératesse, et les auteurs de ses souffrances, elle nous a protégés, délivrés, recueillis, et avec quelle douceur, quelle bonté !... Elle va recevoir ainsi que vous, reprit le vice-roi, le prix de tant de vertus ; vous allez la guérir !... Voici deux doses de la poudre bienfaisante : l'une pour Zuma, l'autre pour la vice-reine... En disant ces paroles, le vice-roi verse lui-même le quinquina dans deux coupes ; Zuma but la première, et la vice-reine voulut recevoir de sa main ce breuvage salutaire. Tout le monde fondit en larmes ; la vice-reine, ressuscitée déjà par la joie et l'espérance, recevait avec ravissement les tendres embrassements de son époux, de Béatrix et de l'heureuse Zuma : elle prit sur son lit l'enfant de Zuma ; elle lui prodigua les plus douces caresses ; elle promit qu'elle serait désormais pour lui une seconde mère... Béatrix et toutes les dames espagnoles entourèrent Zuma ; on ne pouvait se lasser de la contempler, de l'admirer. Béatrix, avec un mouvement passionné, lui baisa la main, cette main bienfaisante qu'elle avait accusée d'avoir commis un forfait exécrable !... Au milieu de cet enthousiasme, le vice-roi prit Mirvan et Zuma par la main ; il ouvrit une fenêtre, et passant sur un balcon qui donnait sur une grande rue remplie d'Espagnols et d'Indiens : Voilà, dit-il, en montrant Mirvan et Zuma, voilà les victimes volontaires de la reconnaissance, des sentiments de la nature et de la sainteté des serments !... Indiens, leurs vertus sublimes et celles de la vice-reine vous ont fait abjurer une haine jadis trop légitime, et maintenant injuste ! vous pouviez seuls, par une volonté unanime, vous dégager vous-mêmes du vœu cruel formé par la vengeance, vous l'avez fait ; de nos ennemis secrets vous êtes devenus les bienfaiteurs de l'ancien monde !

Le soin de vous rendre heureux n'est pas seulement pour nous désormais un devoir d'humanité, c'en est un de gratitude, il sera rempli. Indiens,